**BESTIAIRE**

Le portail entrouvert sur les ombres naissantes

Du jardin retrouvé m’a livré le dessin.

Près des lentilles d’eau tavelant le bassin

Des lucioles, au soir volent, luminescentes.

Les herbes ont grandi sur nos sentes d’antan

Etroites plus encor dans l’embarras des lianes.
Leurs pinces se mêlant, deux ténébreux lucanes

Miment la lente mort d’obstinés Léviathan.

Un lampyre s’attarde, en maudissant la lune

Qui pâlit son étoile aux tiges des cannas.
Dans les senteurs fluant du cœur d’œillets grenats

Benoîtement la mante, assassine opportune,

Pressent le temps venu, sous l’abri du couvert,

De l’agape promise à la jeune épousée.

Par le col s’étranglant d’une amphore brisée,

Un carabe se meut, bijou de cuivre vert.

Tu hantes la demeure à l’unique fenêtre

Où nos nuits encadraient leurs silences violets.

Mais les vents ont disjoint les panneaux des volets

Et notre chambre est nue où l’averse pénètre.